



L'ACAT appelle les chrétiens à agir à l'occasion de la Journée internationale des Nations unies pour le soutien aux victimes de la torture.

VEILLÉE POUR LES VICTIMES DE LA TORTURE

- Une heure de solidarité -
Écoute de témoignages, méditation et prières

Vendredi 26 juin 2020



Photo: EW

laNuit
des
Veilleurs

Le cri de Job
Où donc est passée mon espérance ?

Instrumental (Annemie Osborne)

Mot d'introduction

« Où donc est passée mon espérance ? » Cette question pleine d'angoisse posée par Job est le thème des Nuits des Veilleurs de cette année, à l'occasion de la Journée internationale pour le soutien aux victimes de la torture. Cette journée a été instituée par l'Assemblée générale des Nations-Unies en 1997.

Elisabeth Werner suivra le cri de Job dans sa méditation. Sur la couverture de ce livret, vous trouverez un dessin mural exposé au mémorial de Yad Vashem. Plusieurs membres de l'ACAT se sont rendus à Yad Vashem en février dernier dans le cadre d'un voyage interreligieux en Israël axé sur les droits de l'homme. « Où donc est passée mon espérance ? » Ce cri de Job retentit dans toutes les salles d'exposition de Yad Vashem. Nous entendons ce cri aujourd'hui même, si nous ne fermons pas nos oreilles aux plaintes des victimes de la violence et de la torture et si nous sommes prêts à y répondre par un signe d'espoir, à travers l'action et la prière.

Cette année, nous avons choisi quatre récits concernant des personnes confrontées à l'obscurité de la mort, comme Job.

Nous prions pour David A. Sneed ; voilà 34 ans qu'il est confiné dans les couloirs de la mort en Ohio, aux États-Unis.

Nous prions pour les frères Juan Antonio, Jesús Iván et Adrián Figueroa Gómez, victimes de la torture au Mexique.

Nous prions pour Samar Badawi, militante saoudienne des droits de la femme, emprisonnée une nouvelle fois pour ses actions, privée du contact avec des avocats.

En premier lieu nous rapportons, en ces temps du Corona, l'histoire de Chen Qiuchi et Fang Bin qui se sont battus en Chine pour un traitement digne et humain des personnes frappées par le virus, vivants et morts, et pour une politique d'information ouverte ; ils ont disparu depuis.

Comme la Chine, d'autres pays ont également abusé de la pandémie du Corona et des restrictions temporaires des droits fondamentaux y liées pour suspendre ces droits de manière permanente. Rappelons à cet endroit le sort des personnes en prison ou dans les camps de réfugiés dans certains pays

démocratiques : pour elles, Corona signifie un confinement intensifié et un risque accru de contamination dû à l'étroitesse des lieux.

Début juin, nous avons vu comment, aux États-Unis, le jeune afro-américain George Floyd a succombé à la violence policière la plus brutale. « I can't breathe! » - voilà ses derniers mots ! Les militants blancs ont scandé ce cri à leur tour. Réponse des militants noirs : vous nous rejoignez, c'est très bien - mais cette phrase n'est pas la vôtre, votre réalité est une autre. Il en va de même pour la manière dont nous avons vécu le confinement : certes nous n'avons pas pu nous déplacer librement, comme d'habitude, mais pour beaucoup d'entre nous cela s'est passé dans des conditions plutôt luxueuses et en toute sécurité. Mais peut-être avons-nous pu entrevoir ce que peut signifier l'enfermement qui dure des années, voire toute une vie. Et cela sans que soient garantis l'intégrité physique ni la sécurité, et sans avoir un « déconfinement » en perspective.

Prions maintenant ensemble pour les victimes de la torture et de la violence, en faisant confiance à notre Dieu en qui le psalmiste espère : « Avec mon Dieu, je franchirai les murs ». (Ps 18,30)

Christina Fabian, Présidente de l'ACAT Luxembourg

Chant : « Dans la nuit des veilleurs »



The image shows the musical notation for the hymn 'Dans la nuit des veilleurs'. It consists of four staves of music in 4/4 time, with a key signature of one flat (B-flat). The lyrics are written below each staff.

Dans la nuit des veill - leurs, nous te-nons no-tre lampe al - lu-mée.

Tu con-nais, toi Sei - gneur, les mil-lions de vi - vants tor-tu-rés.

Près de toi, nous pri-ons : que leurs yeux voient le jour se le-ver !

Près de toi, nous pri-ons : que leurs yeux voient le jour se le - ver !

- | | |
|---|---------------------------------------|
| 1. Pour les victimes et leurs bourreaux | 2. De tous les points de l'horizon |
| Nous formons la chaîne des priants : | Nous formons la chaîne de nos mains : |
| Chaîne aux maillons forts des non-violents, | Chaîne face aux murs de l'inhumain |
| Voix criant l'horreur dans les cachots. | Pour briser le mal dans les prisons. |

Lecture : Le cri de Job (Jb 17, 1-2.11-16)

Mon souffle s'épuise, mes jours s'éteignent, à moi les tombes ! Ne suis-je pas entouré de cyniques ? Leurs insolences obsèdent mes veilles. (...) Mes jours ont passé, ce que je tramais s'est rompu, l'apanage de mon désir. Ils prétendent que la nuit c'est le jour, ils disent que la lumière est proche, quand tombe la ténèbre. Qu'ai-je à espérer ? Les enfers sont ma demeure. De ténèbres j'ai capitoné ma couche. Au charnier j'ai clamé : « Tu es mon père ! » À la vermine : « Ô ma mère, ô ma sœur ! » *Où donc est passée mon espérance ? Mon espérance, qui peut l'entrevoir ?* Au fin fond des enfers elle sombrera, quand ensemble nous reposerons dans la poussière.

Méditation

Pendant les premières semaines du confinement dû au virus du Covid-19, en mars-avril 2020, nous avons fait l'expérience d'un silence tout à fait inhabituel : pas de voitures, pas de trafic aérien ; tout s'immobilisait comme si la terre avait cessé de tourner, l'air était pur, la nature respirait. La nuit surtout, on pouvait tendre l'oreille vers ce grand silence - tout en sachant que le monde n'était pas pour autant pacifié : à l'oreille intérieure, le silence profond devient comme une boîte à résonance aux cris des malades, des personnes séparées, des femmes violentées, des angoissés, des prisonniers sur « la terre qui tourne et qui tourne avec ses grands ruisseaux de sang » (Jacques Prévert). Que faire des cris des autres ? D'ailleurs qui leur prêtera l'oreille, vers qui crier, en fin de compte ?

Le livre de Job résonne de cris. Rédigé vers le 2^e siècle avant J.-C., son style s'apparente à la littérature de la Sagesse, mais aussi aux controverses juridiques, aux psaumes (tel cet extrait) et aux hymnes. Il représente la plainte soutenue de l'innocent sur qui le destin s'est abattu à force de deuils, de dépouillements successifs, de maladies, de rejets. Discussions et justifications se succèdent, une surenchère de plaintes devant l'abandon absolu, de questions lancées à la face de Dieu qui longtemps se tait. Les raisonnements savants de la part de ses amis ne font qu'exacerber le cri de Job. Anéanti par le deuil et la douleur, physique et morale, il trouve pourtant la force de résister à leurs prêches voulant lui faire croire que son mauvais sort ne peut être que la suite de son péché, puisque Dieu ne punit pas les justes.

Job nous apparaît ici dans son désespoir absolu: désillusionné, les bons conseils ne l'atteignent plus. La nuit est la nuit, autant s'y installer pour de bon. « Les fibres de mon cœur sont rompues » traduit la Bible de Jérusalem, les désirs de son cœur se sont tus et leur silence appelle la mort. Plus de relations

humaines qui soutiennent, plus d'horizon: la décomposition reste sa seule perspective au point de remplacer le père, la mère, la sœur. Job manque du souffle de vie comme le psalmiste plus loin (Ps 143,5). Récemment, le souffle a violemment manqué aux morts du Covid, à George Floyd...

Job, dans sa détresse, ne rompt pas le fil du lien qui l'attache à son Dieu, fût-ce sous le mode de la plainte et de la revendication. Et plus loin, avant même que Dieu ne prenne enfin la parole, Job va renouer avec la confiance: « Je sais que mon rédempteur est vivant, que le dernier, il surgira sur la poussière. » (19,25).

La longue réponse de Dieu, à la fin du livre de Job, dessine un plus grand horizon, le mystère de la création. Loin d'entrer dans la logique de la rétribution, Dieu ne laisse pas de doute à l'innocence de Job. En fin de compte, il n'offre pas de réponse ultime au mal ni aux questions débattues par Job et ses « amis ». C'est que l'espoir ne peut venir de ce type de débats.

Alors, que faire du cri de l'autre ? Comment « entrevoir son espérance », sinon en se rendant proche de lui, en lui tendant la main ? C'est bien cet espoir-là, pratique, solidaire, qu'exprime le dessin reproduit en couverture de ce livret. L'œuvre de l'artiste israélien Jehuda Bacon couvre tout un mur au Mémorial Yad Vashem à Jérusalem. Elle porte le titre (en slovaque) « Člověku který mi vrátil víru - L'homme qui m'a rendu la foi. » Une figure lumineuse tend la main à la personne blessée, anéantie et la conduit vers l'espoir qui luit devant eux, vers un monde sans haine ni oppression.

Les chrétiens croient que par la mort et la résurrection de Jésus-Christ, « homme pour les autres » (Bonhoeffer), le Dieu solidaire s'est rendu proche de toutes les victimes du monde, se livrant lui-même au mal pour le surmonter à force d'aimer - voilà la réponse de Dieu à la question du mal.

L'action en faveur des personnes emprisonnées, torturées ou en attente de la peine de mort est une manière d'être « pour les autres ». La prière d'intercession en est une autre. Dietrich Bonhoeffer, mis à mort par les nazis en 1945, n'a cessé de souligner la valeur de la prière d'intercession et l'ouverture par laquelle, dans la prière, l'ennemi devient un frère: « *Refuser à notre prochain notre intercession, c'est lui refuser le service chrétien par excellence. Nous voyons aussi que l'intercession est, non pas une chose générale, vague, mais un acte absolument concret. Il s'agit de prier pour telles personnes, telles difficultés et plus l'intercession est précise, plus aussi elle est féconde.* » Laissons-nous donc interpeller par les histoires vécues d'hommes et de femmes de par le monde et portons-les devant le Dieu de Job et de Jésus-Christ.

Chant : « Dans nos obscurités »

*Dans nos obscurités, allume le feu
qui ne s'éteint jamais, qui ne s'éteint jamais.*

*Im Dunkel unsrer Nacht, entzünde das Feuer,
das nie mehr erlischt, das niemals mehr erlischt.*

*Within our darkest night, you kindle the fire
that never dies away, never dies away.*

Chine : Chen Qiushi et Fang Bin

Chen Qiushi et Fang Bin ont été parmi les premiers à avoir témoigné publiquement sur l'ampleur du coronavirus à Wuhan. On est sans nouvelles d'eux depuis début février 2020.

Chen Qiushi et Fang Bin ont sans doute été arrêtés et mis au secret pour avoir voulu documenter la vie à Wuhan et alerter le grand public depuis le déclenchement de l'épidémie du coronavirus.

Chen Qiushi est un avocat des droits humains. Face à l'ampleur prise par l'épidémie du coronavirus, il s'est embarqué le 23 janvier à bord d'un train en partance pour Wuhan, juste avant la mise en quarantaine de la ville. Son objectif : témoigner de la réalité de l'épidémie. Il sillonnait les hôpitaux de la ville pour rendre compte du chaos ambiant. Sur les réseaux sociaux, il était suivi par plusieurs centaines de milliers de personnes. Dans sa dernière [vidéo](#), diffusée en direct le 4 février, Chen Qiushi interviewait un résident de Wuhan dont le père était décédé du coronavirus. Depuis le 6 février 2020, ses proches sont sans nouvelles de lui et son compte sur le réseau social Weibo a été supprimé.

Fang Bin est un ancien homme d'affaires et habitant de Wuhan. Il avait lui aussi décidé de défier la censure mise en place par les autorités pour faire toute la transparence sur la crise affectant sa ville. Son premier reportage vidéo date du 25 janvier. Il documentait la surcharge des hôpitaux. Il publiait notamment des images des corps des victimes de la maladie, empilés dans des bus transformés en corbillards de fortune. Au début du mois de février, la police est venue frapper chez lui pour le placer « en quarantaine ». Il a refusé et s'est vu confisquer une partie de son équipement électronique. Le 9 février 2020, il a été arrêté à son domicile par des policiers en civil sans aucun mandat. Aucune information n'a depuis été fournie à ses proches.

Chen Qiushi et Fang Bin sont tous les deux journalistes-citoyens, un terme signifiant qu'ils ne disposent pas d'une accréditation officielle délivrée par les

autorités et ne sont rattachés à aucun média d'État. Ils ont décidé de filmer ce qui se passait à Wuhan, berceau de l'épidémie du coronavirus, et de poster leurs vidéos sur WeChat (un service de messagerie chinois), YouTube ou Twitter. Ils documentaient l'inquiétude et la colère des habitants de Wuhan face à la gestion de la crise sanitaire par les autorités chinoises, la mauvaise prise en charge des patients, un personnel de santé épuisé, la mise en quarantaine forcée, des corps dans les couloirs des hôpitaux... Autant d'images qui n'apparaissent pas dans les médias traditionnels, strictement contrôlés par le Parti communiste.



Nous prions pour Chen Qiushi et Fang Bin et toutes les personnes de par le monde qui, en ces temps marqués par la pandémie du Corona, s'engagent avec courage pour le respect de la dignité humaine et contre le démantèlement des droits humains élémentaires. Nous pensons aussi aux nombreuses victimes de la pandémie tout particulièrement dans les pays dans lesquels l'injustice sociale en est devenue mortelle.

Avec Job, nous crions :

Où donc est passée mon espérance ?
Mon espérance, qui peut l'entrevoir ?



États-Unis d'Amérique : David A. Sneed

David A. Sneed a 58 ans, souffre d'une maladie mentale et a des troubles cognitifs. Il est dans le couloir de la mort de l'Ohio depuis maintenant 34 ans. Il sait depuis 2017 qu'il sera exécuté.

Une première date d'exécution a été programmée pour le 1er août 2018, reportée au 9 décembre 2020. En principe, les personnes condamnées à mort ont les mêmes droits que les autres détenus, garantis par les « Règles Nelson Mandela » sur les prisonniers. Les États-Unis violent pourtant plusieurs de ces normes minimales dans la plupart des couloirs de la mort. La situation de David s'apparente à de la torture à plusieurs titres.

Les 141 condamnés du couloir de la mort de l'Ohio sont maintenus au minimum vingt heures par jour à l'isolement cellulaire, souvent plus. Un isolement cellulaire prolongé, pour une durée indéterminée et excédant quinze jours, est constitutif de peine ou traitement cruel, inhumain ou dégradant voire, selon les cas, de torture.

Les condamnés ne sont autorisés à sortir à l'air libre qu'une heure par jour, seulement cinq fois par semaine. Ils n'ont droit qu'à deux visites, sans contact physique, deux fois par mois et pour une durée maximum de quatre heures. Plusieurs condamnés ont déjà indiqué que la prison était sale, vieille et très vétuste. En conséquence, nombre de condamnés tomberaient malades. Certains ont trouvé des rats morts. L'eau est impropre à la consommation.

Le « syndrome du couloir de la mort » désigne les troubles psychologiques qui surviennent dans le couloir de la mort du fait de l'incertitude et de l'angoisse constantes dans la perspective de l'exécution. Dans le cas de David, cette ombre plane sur lui très concrètement depuis trois ans.

Le Fair Punishment Project (qui collabore avec la Harvard Law School) a pour objectif de créer un système de justice équitable et responsable grâce à des actions en justice, des prises de position publiques et des initiatives éducatives. Le projet consiste en une étude sur les condamnés destinés à être exécutés entre 2017 et 2022 dans l'Ohio. Il s'avère que David Sneed souffre d'une maladie mentale et a des troubles cognitifs qui frisent la déficience intellectuelle. On lui a diagnostiqué « un trouble bipolaire maniaque sévère et un trouble schizo-affectif impliquant des hallucinations et des délires ». Son QI est nettement inférieur à la moyenne. À son procès, deux psychiatres ont convenu que sa maladie mentale et ses capacités intellectuelles réduites l'empêchaient de comprendre la criminalité de ses actes. David a également souffert de sévices physiques et sexuels et de négligence grave dans son enfance. Il a été abusé à tour de rôle par des membres de sa famille d'accueil,

un voisin et le compagnon de sa mère. L'ensemble de ces circonstances atténuantes auraient dû empêcher sa condamnation à mort et, en tout état de cause, devraient interdire son exécution.



Nous prions pour David A. Sneed et tous ceux qui dans les couloirs de la mort de par le monde attendent leur exécution certaine, afin qu'ils gardent l'espoir et que de plus en plus de personnes s'engagent sur le plan politique en faveur de l'abolition du scandale qu'est la peine de mort.

Avec Job, nous crions :

Où donc est passée mon espérance ?
Mon espérance, qui peut l'entrevoir ?



Mexique : Les frères Juan Antonio, Jesús Iván et Adrián Figueroa Gómez

Les traces de torture infligée aux trois frères Figueroa Gómez sont claires. Ils ont déposé une plainte contre la police – ce qui représente un grand danger au Mexique.

Depuis 2006, le Mexique traverse une très grave « crise des droits humains ». La « guerre contre la délinquance organisée » des gouvernements successifs n'a fait qu'ajouter des violations massives des droits humains à la violence des cartels et autres bandes criminelles.

La population civile est prise en étau. Les catégories les plus vulnérables (jeunes de quartiers pauvres, femmes, autochtones, migrants) paient le plus lourd tribut. Ils sont victimes d'homicides, de torture, d'arrestations arbitraires, de disparitions forcées, d'exécutions extrajudiciaires, etc. Tous les chiffres sont alarmants.

D'une manière générale, les autorités, souvent corrompues, ne mènent pas d'enquêtes sérieuses. Le taux d'impunité des violations des droits humains est d'environ 98 %.

C'est dans ce contexte que le 18 janvier 2012, les trois frères Juan Antonio, Jesús Iván et Luis Adrián (alors mineur) Figueroa Gómez ont été embarqués, sans mandat d'arrêt, par la police de Chihuahua. Ils ont été détenus au secret, torturés et présentés aux médias comme les membres d'un gang de racket. Le plus jeune frère a finalement été libéré en août 2013, les deux autres en juin 2014.

Dans les trois cas, les actes de torture sont avérés. Pourtant, la plainte déposée à l'encontre des policiers n'avance pas. Les frères et leur famille sont sans cesse menacés et intimidés pour les obliger à renoncer à poursuivre les tortionnaires et à abandonner leur plainte.

Des mesures de protection ont été demandées à l' « Unité d'attention aux victimes du ministère public » et à la « Commission des droits de l'homme de Chihuahua ». Cependant, même cette dernière ne remplit pas ses obligations et aurait fait du chantage à la famille qui, si elle souhaite un hébergement en sécurité dans une autre ville, doit renoncer à l'accompagnement de l'ONG « Centre des droits humains *Paso del Norte* » qui la soutient depuis le début.



Nous prions pour les frères Juan Antonio, Jesús Iván et Adrián Figueroa Gómez et pour tous ceux qui subissent la torture, l'arbitraire et le vide judiciaire sans que personne ne défende leurs droits. Nous prions afin de recevoir la force et l'endurance nécessaires pour travailler sans relâche à la défense des droits de ces personnes et pour mener le combat politique contre la torture.

Avec Job, nous crions :

Où donc est passée mon espérance ?
Mon espérance, qui peut l'entrevoir ?



Arabie Saoudite: Samar Badawi

Samar Badawi lutte pour les droits des femmes saoudiennes. C'est pourquoi elle se retrouve encore et toujours emprisonnée. Elle n'a pas le droit de contacter un avocat.

Depuis le meurtre sauvage du journaliste Jamal Khashoggi dans les locaux du consulat saoudien à Istanbul (Turquie) le 2 octobre 2018, l'opinion internationale commence à prendre conscience des nombreuses violations des droits humains en Arabie saoudite.

Cette situation n'est pas nouvelle et s'est détériorée avec la montée en puissance du Prince héritier Mohammed Ben Salman (dit MBS) au sein du régime saoudien. Derrière une façade de réformiste et de libéral, ce dernier a dirigé une campagne d'arrestations et de mise au silence de toute voix dissidente ou discordante.

Durant l'été 2017, une première vague d'arrestations vise particulièrement des religieux, des intellectuels et des activistes saoudiens. En 2018, une nouvelle vague de répression cible plus particulièrement les défenseuses des droits des femmes, dont Samar Badawi, arrêtée en juillet 2018.

Le 30 juillet prochain, cela fera deux ans que Samar Badawi est détenue dans la prison de Dhahban près de Djeddah.

Il y a un an, avec Nassima Al-Sadah, autre défenseuse des droits humains, elle a été jugée et inculpée sous le coup de la loi sur la cybercriminalité et risque jusqu'à vingt ans de prison. Elle n'a eu sa deuxième audience qu'en février 2020.

Si Samar reçoit des visites de ses proches, elle n'a pas la possibilité de contacter un avocat pour organiser sa défense.

Elle fait partie des défenseuses des droits humains qui auraient subi des violences physiques et sexuelles au cours de leurs interrogatoires.

Ce n'est pas la première fois que Samar Badawi se retrouve en prison. Son combat a commencé en 2008 lorsqu'elle quitte le domicile de son père et l'accuse d'abuser de son droit de tutelle.

Emprisonnée pendant sept mois en 2010 dans cette affaire, elle est relâchée sous la pression d'une campagne internationale. Dès sa sortie, elle participe à la campagne *Les femmes au volant* (#WomentoDrive) et se bat également pour le droit de vote. En 2014, elle s'engage pour la libération de son frère Raïf Badawi, lui aussi militant des droits humains, et de son mari Waleed Abulkhair.



Nous prions pour Samar Badawi et pour toutes les femmes à travers le monde qui paient leur engagement pour les droits des femmes au prix de la prison et de la torture, et pour toutes les femmes dans les prisons du monde qui subissent la torture sous la forme particulière de la violence sexuelle. Puissent-elles trouver la force de garder leur intégrité psychique et recevoir le soutien, au niveau international, dans cette vulnérabilité particulière. Puissions-nous ne pas nous lasser de faire connaître ce qu'elles endurent et de nous engager en leur faveur.

Avec Job, nous crions :

Où donc est passée mon espérance ?
Mon espérance, qui peut l'entrevoir ?



Chant : « Dans nos obscurités »

*Dans nos obscurités, allume le feu
qui ne s'éteint jamais, qui ne s'éteint jamais.*

*Im Dunkel unsrer Nacht, entzünde das Feuer,
das nie mehr erlischt, das niemals mehr erlischt.*

*Within our darkest night, you kindle the fire
that never dies away, never dies away.*

Psaume 143

Seigneur, écoute ma prière, prête l'oreille à mes supplications, par ta fidélité, par ta justice, réponds-moi !

N'entre pas en jugement avec ton serviteur, car nul vivant n'est juste devant toi.

L'ennemi m'a persécuté, il m'a terrassé, écrasé ; il m'a fait habiter dans les ténèbres, comme les morts des temps passés.

Je suis à bout de souffle, j'ai le cœur ravagé.

J'évoque les jours d'autrefois, je me redis tout ce que tu as fait, je me répète l'œuvre de tes mains.

Je tends les mains vers toi ; me voici devant toi, comme une terre assoiffée.

Vite ! Réponds-moi, Seigneur ! Mon souffle s'est arrêté. Ne me cache pas ta face, sinon je ressemble à ceux qui descendent dans la fosse.

Dès le matin, annonce-moi ta fidélité, car je compte sur toi. Révèle-moi le chemin à suivre, car je suis tendu vers toi.

Seigneur, délivre-moi de mes ennemis ; j'ai fait un abri près de toi.

Enseigne-moi à faire ta volonté, car tu es mon Dieu. Ton esprit est bon, qu'il me conduise sur un sol uni !

Pour l'honneur de ton nom, Seigneur, tu me feras vivre ; par ta justice tu me sortiras de la détresse ;

par ta fidélité tu extermineras mes ennemis et tu feras périr tous mes adversaires, car je suis ton serviteur.

Notre Père

Prière de bénédiction

Nous concluons notre prière au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit. Nous demandons à Dieu de bénir les personnes que nous lui avons confiées, et nos actions.

Suivi de la Nuit des Veilleurs 2019

Rodolfo Alvarez Medrano : droit à un nouveau procès

Le 15 janvier 2020, un juge fédéral a estimé que Rodolfo Alvarez Medrano avait droit à un nouveau procès devant une cour du Texas pour contester l'analyse du détective expert en gangs à son procès, Robert Alvarez. Ce dernier avait été destitué de ses fonctions en 2011 après avoir été reconnu coupable de détournement d'informations officielles, de violation des droits civils d'une personne détenue, de vol et de falsification de dossiers gouvernementaux. Début avril 2020, aucune date d'audience n'était encore connue.

Parallèlement, assisté de son avocate, Rodolfo poursuit les démarches pour tenter d'en finir avec la « loi des parties » du Texas qui permet, comme dans son cas, qu'une personne qui n'est ni l'auteur direct ni le commanditaire d'un meurtre soit condamné à mort.

Trần Thị Nga : libérée et exilée aux États-Unis

Après avoir purgé près d'un tiers de la peine de prison prononcée à son encontre en 2017, la défenseure des droits humains Trần Thị Nga a été libérée de façon anticipée le 10 janvier 2020. Elle a immédiatement été exilée aux États-Unis. Ses deux jeunes fils et son compagnon ont pu quitter le Vietnam et l'accompagner à Atlanta, dans l'État de Géorgie, où elle doit désormais se reconstruire.

Le 1er février 2020, la Fondation ACAT (France) a décerné à Trần Thị Nga son prix Engel-du Tertre pour la dignité humaine, en reconnaissance de son courage et de sa lutte en faveur des droits fondamentaux.

Amal Fathy : libre, mais menacée d'une nouvelle arrestation

Amal Fathy était en liberté sous contrôle judiciaire depuis le 27 décembre 2018. Le 20 mars 2020, le ministère public a mis fin à toutes les restrictions qui pesaient sur elle. Elle risque cependant toujours une nouvelle arrestation à tout moment car elle a été condamnée dans une seconde affaire concernant une vidéo sur Facebook où elle avait dénoncé le harcèlement sexuel en Égypte et l'inaction du gouvernement.

Von guten Mächten (*Dietrich Bonhoeffer*)

1. Von guten Mächten treu und still umgeben
behütet und getröstet wunderbar,
so will ich diese Tage mit euch leben
und mit euch gehen in ein neues Jahr.

**Von guten Mächten wunderbar geborgen
erwarten wir getrost, was kommen mag.
Gott ist mit uns am Abend und am Morgen
und ganz gewiß an jedem neuen Tag.**

2. Noch will das Alte unsre Herzen quälen,
noch drückt uns böser Tage schwere Last,
ach, Herr, gib unsern aufgeschreckten Seelen
das Heil, für das du uns bereitet hast.
3. Doch willst du uns noch einmal Freude schenken
an dieser Welt und ihrer Sonne Glanz,
dann wolln wir des Vergangenen gedenken,
und dann gehört dir unser Leben ganz.
4. Laß warm und still die Kerzen heute flammen,
die du in unsre Dunkelheit gebracht,
führ, wenn es sein kann, wieder uns zusammen.
Wir wissen es, dein Licht scheint in der Nacht.

Instrumental (*Annemie Osborne*)

